

Dimanche 26 octobre 2007 – Couvent de l'Annonciation

30^{ème} dimanche du temps ordinaire – année A

Tu aimeras ton prochain

Les Pharisiens, les Sadducéens, les Samaritains, les Esséniens... On s'y perd un peu. Grâce à la surabondance d'information, nous serions en ce moment incollables sur l'éléphant républicain et l'âne démocrate, aux Etats-Unis. Mais en ce qui concerne les courants politico-religieux du temps de Jésus, c'est plutôt flou...

Faisons le point : *grosso modo*, les Sadducéens sont des fundamentalistes. Ils n'acceptent que les livres de la torah. Ils rejettent les ajouts postérieurs. Il n'y a pas de résurrection, parce que la Torah n'en parle pas. Le livre de Daniel, le livre de la Sagesse peut affirmer que l'homme, en son âme et en son corps seront sauvés, les Sadducéens ne veulent rien entendre. Pour eux, la doctrine c'est : « Toute la loi, rien que la loi. » Avec les Pharisiens, c'est le contraire. Comme si la Parole de Dieu ne suffisait pas pour vivre heureux et libres, les Pharisiens ajoutent 613 règles : 248 préceptes qui relèvent du : « il faut » et 365 interdits qui relèvent du : « il ne faut pas ». Certaines de ces règles sont grotesques. Jésus les raille au passage, avec férocité : « Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme sur le fenouil mais qui négligez les points les plus importants de la loi : la miséricorde, la justice et la vérité. Vous êtes des guides aveugles. Vous arrêtez au filtre le moustique mais vous engloutissez le chameau ! »

Si les Sadducéens ressemblent aux fundamentalistes, les pharisiens ressemblent aux intégristes, qui considèrent comme essentiels les coups de clochettes et le nombre réglementaire de genuflexions.

Finalement, Jésus renvoie dos-à-dos les uns et les autres. Il n'a que faire de ces fariboles pour casuistes et des ces débats tatillons de spécialistes. « Le monde brûle » dit Thérèse d'Avila. Le monde brûle, et pendant ce temps les experts continuent à polémiquer sur les détails. On se croirait au début de l'*Etoile mystérieuse* de Tintin. Une énorme boule de feu va percuter la terre... Tintin et Milou sont terrifiés par la fin du monde imminente. Mais les astrophysiciens, imperturbablement, discutent à propos de l'heure de la déflagration ! Dans l'Evangile que nous entendons aujourd'hui, le Seigneur est là au milieu des casuistes. Ceux qui ont la chance inouïe de le voir et de l'entendre, au lieu de boire ses paroles et d'adorer son visage, lui posent des devinettes pour tenter de le coincer !

Or Jésus, au milieu de ces sorniois bornés, apporte un vérité simple, extraordinairement neuve et pourtant contenue depuis toujours dans l'enseignement de la torah, une règle de vie qui concerne tous les aspects de l'existence, et qui concerne tous les hommes : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. Le deuxième commandement lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Jésus n'invente pas ce commandement : il est déjà inscrit clairement dans le *Lévitique*.

Qu'elle est l'originalité de Jésus alors, dans cette affaire ? En quoi avons-nous affaire à un nouveau Testament ? Eh bien d'abord Jésus dégage le deuxième commandement d'un fatras de préceptes du *Lévitique* sur le culte, la sexualité, les rites, les usages, les purifications, les relations diplomatiques, la maladie, le temps, l'agriculture et la cuisine... Jésus hisse un petit verset, noyé dans la logorrhée de recommandations pour un peuple nomade, au rang de commandement qui résume toute la Loi et les prophètes. Jésus nous rappelle, comme dirait Michel Berger, qu'« il n'y a vraiment que l'amour qui vaille la peine ». Ou comme dirait Vincent de Paul : « Nous serons jugés sur l'amour ».

Aimer Dieu, ce n'est pas très difficile. Dieu n'est pas un enqueteur. Dieu est discret. Dieu ne s'impose pas. Aimer son prochain, c'est autre chose. Le voisin qui fait du bruit avec sa perceuse à 3 heures du matin tous les dimanches, la voisine pipelette, le percepteur qui nous prend nos sous, la belle-fille qui médite, le collègue de bureau planqué qui reporte tout son travail sur nous, voilà aussi ceux qu'il faut aimer. Quel défi ! Décidément, Jésus met la barre très haut. Jésus a le génie de lier l'amour de Dieu à l'amour du prochain. Saint Jean enfonce le clou : « Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur ! Oui, c'est bien cela le commandement nouveau que le Seigneur nous a donné : « que celui qui aime Dieu aime aussi son frère ».

Les fortes têtes, les esprits éclairés, les goguenards qui feuilletent la Bible avec désinvolture, les malins libérés du poids de 2000 ans de morale chrétienne, tous ricanent en entendant ce commandement de l'amour. Je pense au triste Michel Onfray. Il écrit : « Pour les chrétiens, le prochain n'est qu'un épiphénomène d'une égoïste relation à Dieu : il faut aimer son prochain juste pour plaire à Dieu. » Voilà comment Michel Onfray voit l'amour chrétien : le prochain n'est pas intéressant ou aimable en lui-même : on aime son prochain parce que Dieu nous le commande. On s'efforce de sourire au voisin de bus qui a mauvaise haleine, on donne une pièce au clochard poivrot qui vous insulte, on invite à sa table l'oncle indigne, parce que Dieu nous attribuera un bon point. Il faut entendre cette critique. Aimons-nous notre prochain parce que c'est obligatoire, ou aimons-nous notre prochain comme nous-mêmes ?

Confessons honnêtement qu'il est presque impossible d'aimer son prochain comme soi-même. D'où peut naître la sympathie avec ces gens qui vivent autour de nous et qui ne sont pas notre genre ?

A moins... A moins que le Seigneur, en s'emparant de notre cœur, nous apprenne à aimer. A moins que la Grâce change notre regard. A moins que la Grâce transfigure le visage de l'autre. A moins que nous découvriions, chez notre prochain, le trésor qu'il cache sous sa médiocrité agaçante.

C'est le Christ qui nous apprend à aimer. C'est l'Esprit-Saint qui transforme notre cœur. Accueillons l'amour de Dieu.

Saint Jean de la Croix propose cette métaphore : nous sommes comme de vieilles bûches noircies et froides, oubliées dans un coin de la souillarde, repaires pour les araignées. Le feu de l'Esprit touche une de ces bûches: elle s'embrase d'un feu pétillant, chaud et tendre. Elle communique cette flamme à la bûche qui la touche. Bientôt le tas de bois dédaigné devient un foyer ardent, autour duquel les hommes se rassemblent, chantent et communient.

Que l'amour de Dieu nous consume et nous serons des disciples. Que l'amour de Dieu se communique par nous et nous serons des saints.

Amen !